

Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre :

« Simon, fils de Jona, m'aimes-tu plus que ne font ceux-ci ? »

Pierre lui répondit : *« Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. »*

Jésus lui dit : *« Pais mes agneaux. »*

Il lui dit une seconde fois : *« Simon, fils de Jona, m'aimes-tu ? »*

Pierre lui répondit : *« Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. »*

Jésus lui dit : *« Pais mes brebis. »*

Il lui dit une troisième fois : *« Simon, fils de Jona, m'aimes-tu ? »*

Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait demandé pour la troisième fois : *« M'aimes-tu ? »*

Il lui répondit : *« Seigneur, tu connais toutes choses ; tu sais que je t'aime ! »*

Jésus lui dit : *« Pais mes brebis.*

En vérité, en vérité, je te le déclare :

lorsque tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ;

mais, lorsque tu seras vieux, tu étendras les mains

et un autre te ceindra et mènera où tu ne voudras pas. »

Il dit cela pour marquer de quelle mort Pierre devait glorifier Dieu.

Et, après avoir ainsi parlé, il lui dit : *« Suis-moi. »*

(Évangile selon Jean 21, 15-19)

*« Simon, fils de Jona,
m'aimes-tu plus que ne font ceux-ci ? »*

Frères et sœurs,
cette question est pleine de tout un vécu.
Pierre et Jésus ne sont pas des étrangers.
Ils en ont vécu des choses ensemble !
Et tout cela est ici comme en filigrane.
Des souvenirs.

Un bilan.

Pierre se souvient certainement de cette impulsivité
qui lui faisait se voir plus grand et plus beau qu'il ne l'était ;
cette impulsivité qui lui avait fait dire :

*« Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ?
Je donnerai ma vie pour toi ! »*

*« Simon, fils de Jona,
m'aimes-tu plus que ne font ceux-ci ? »*

Longtemps, Pierre aurait répondu sur le ton de l'évidence :

*« Mais bien sûr, Jésus, moi je t'aime beaucoup plus que ceux-ci :
personne ne t'aime autant que moi. »*

Mais voilà, il y a eu la confrontation avec la réalité.

Pas des gardes armés et menaçants.

Juste une servante et des serviteurs un peu soupçonneux.

Et Pierre de se liquéfier :

« Je ne suis pas un disciple de cet homme. »

Trois fois, Pierre a nié être un proche de Jésus.

Non, cet homme, il ne le connaissait pas.

Le chant du coq était le signe que Jésus avait donné :

« Le coq ne chantera pas, que tu ne m'aies renié trois fois ! »

Quelle douleur pour Pierre que ce « cocorico » !

La douche froide :

« Je ne suis pas le champion que je pensais être.

Je ne suis qu'un lâche, une poule mouillée,

prêt à toute trahison,

juste pour ne pas risquer de s'exposer à des ennuis. »

« *Simon, fils de Jona,*
m'aimes-tu plus que ne font ceux-ci ? »

Jésus se moque-t-il de Pierre ?

Lui fait-il des reproches ?

Je ne le pense pas.

La question est sincère.

Et elle n'est pas exempte de chaleur :

« Je t'aime, Pierre

Et toi ? M'aimes-tu ?

Un peu ? Beaucoup ?

Plus que qui que ce soit ? »

Après ce qui s'est passé, comment répondre ?

Oui, comment répondre à cet amour qui sait tout,

et qui n'en est pas moins aimant,

qui n'en est pas moins vivant ?

Comment répondre à cet amour parfaitement lucide

sur qui je suis,

et qui est pourtant bien là,

et qui demande une réponse ?

Dans le texte grec,
il y a des nuances que les traductions ne rendent pas.

Pierre répond à Jésus

en utilisant un autre verbe que celui de la question.

Non pas juste : « *M'aimes-tu ?* » - « *Tu sais que je t'aime.* »

Jésus demande : « *Agapâs ?* »

Pierre répond : « *Philô* ».

Jésus parle de l'agapé,

cet amour que l'apôtre Paul célèbre

au chapitre treize de la première lettre aux Corinthiens :

l'amour comme un rayonnement

qu'aucun obstacle ne peut arrêter.

Pierre, lui, parle de la philia,

cette affection que l'on ressent pour quelqu'un de précis,

un lien, une amitié,

qui peut être malmenée,

mais qui n'en est pas moins là.

La question de Jésus est grandiose, solennelle,
on pourrait presque dire grandiloquente :

*« Simon, fils de Jona,
m'aimes-tu plus que ne font ceux-ci ? »*

Mais Pierre répond sur un tout un autre ton :

*« Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime.
Tu sais que j'ai de l'affection pour toi. »*

Pierre ne se présente pas en champion.

Il ne fait pas le fanfaron.

Il ne fait pas le malin.

La brûlure du reniement est toujours bien là.

Mais l'affection pour Jésus aussi.

Et Pierre ne la tait pas :

*« Je ne sais pas ce dont je suis capable,
et ce dont je ne suis pas capable.*

Mais je sais une chose :

je t'aime ; j'ai de l'affection pour toi. »

Une déclaration pleine d'humilité,

mais qui n'en dit pas moins un sentiment important et fort.

Et cela suffit pour ouvrir un avenir.

Jésus ne tourmente pas Pierre.

Il ne lui dit pas : « Ce n'est pas ce que j'ai demandé. »

Non, cette réponse, il la reçoit.

Et il la prolonge en confiant à Pierre une responsabilité :

« *Pais mes agneaux !* »

Pas un pouvoir.

Pas une autorité.

Mais une question de confiance :

« Parce que c'est toi, parce que c'est moi,

et qu'entre nous, il y a quelque chose d'important,

quelque chose de vivant. »

Ce n'est pas rien ce qui se passe ici.

Jésus qui rejoint celui qui a failli.

Jésus qui relève celui qui l'a trahi

et qui lui confie quelque chose d'important pour lui,

qui lui demande de prendre soin

de ceux qui sont précieux pour lui.

Et Pierre qui renonce à la tentation des grands mots
et des déclarations à l'emporte-pièce,
et qui peut ainsi devenir,
bien mieux qu'un champion ou une vedette,
un berger, un guide,
un homme de confiance.

Oui, il est beau, cet échange.

Il est aussi important.

Et c'est pourquoi il va se répéter.

Pour que les mots aillent au-delà des mots.

Pour qu'ils aillent en profondeur,

qu'ils touchent le cœur, la chair,

et qu'il y ait, plus qu'un échange, un engagement.

Et même: plus qu'un engagement, un sacrement.

Jésus répète ainsi sa question,

mais en n'en gardant que l'essentiel.

Non plus :

« Simon, fils de Jona, m'aimes-tu plus que ne font ceux-ci ? »

Mais :

« *Simon, fils de Jona, m'aimes-tu ?* »

Plus de comparaison.

Il ne s'agit plus d'être le premier.

Il s'agit, pour Pierre, de dire où il en est, lui.

Et Pierre de répéter sa réponse,

sans y changer le moindre mot :

« *Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime.* »

Et Jésus de confirmer la tâche qu'il veut que Pierre assume :

« *Pais mes brebis.* »

Mais une seule répétition ne suffit pas.

Pour sceller un engagement,

c'est trois fois qu'il faut dire les choses.

Avec à chaque fois un petit déplacement.

Non pas une répétition mécanique.

Mais un approfondissement.

Un rapprochement.

Les deux premières fois,

Jésus avait demandé à Pierre : « *Agapâs mé ?* », « *M'aimes-tu ?* »

La troisième fois,

il reprend le verbe utilisé par Pierre dans sa réponse :

« Phileis mé ? », « As-tu de l'affection pour moi ? »

Jésus qui renonce à une exigence.

Jésus qui rejoint Pierre là où il se trouve,

et qui ne demande pas de pas supplémentaire.

On croit toujours que Jésus attend de nous

tellement plus que ce que l'on donne,

que ce que l'on est capable de donner.

Là, Jésus n'attend plus de Pierre

cet amour grandiose chanté par l'apôtre Paul.

Juste de l'affection, une amitié, ce lien entre deux personnes.

Pierre, lui, répète une troisième fois sa déclaration :

« Seigneur, tu sais que je t'aime, que j'ai de l'affection pour toi. »

Mais il ajoute une petite précision :

« Tu connais toutes choses. »

En d'autres mots : « Je ne vais pas te raconter des histoires ;

je ne vais pas chercher à te convaincre de ce qui n'est pas.

Voilà tout ce que je peux te dire.

Ce n'est peut-être pas autant qu'il le faudrait,

ou autant que je le voudrais.

Mais c'est vrai : j'ai vraiment de l'affection pour toi.

C'est cela, la réalité.

Et c'est de cela qu'il faut partir.

C'est sur cela qu'il faut construire. »

Et Jésus de confirmer que sur cela on peut construire,

que cela suffit,

que cela est bon :

« *Pais mes brebis.* »

C'est quelque chose d'étonnant,

ce qui se passe ici entre Pierre et Jésus !

Après son reniement,

on aurait pu penser que Pierre serait grillé auprès de Jésus :

« Si tu veux, tu peux faire la vaisselle. Mais c'est tout.

N'espère pas plus. Je sais ce que tu vaux ! »

On aurait aussi pu imaginer un temps de mise à l'épreuve,

ou encore un suivi intensif, avec des exercices particuliers

et des examens éliminatoires.

Tout ce que l'on vit dans les formations professionnelles
et aussi dans nos institutions ecclésiastiques.

Mais non.

Jésus ne demande rien à Pierre,
pas de bonnes œuvres ostensibles,
pas de compétences extraordinaires.

Juste une relation : « *M'aimes-tu ?* »

Et aussi de l'humilité :

ne pas construire sur de grandes déclarations,
sur de beaux mots,
mais sur ce qui est là et qui seul est réel.

Et cela suffit pour que Pierre retrouve sa place dans l'Église.

Et cela suffit pour que Pierre se retrouve à la tête de l'Église.

Ne pas se mentir.

Ne pas se raconter d'histoires.

Juste avoir de l'affection pour Jésus.

Et c'est comme cela que l'Église avance.

Et cela vaut aussi pour nous, aujourd'hui.

Amen

Pasteur Jean-Nicolas Fell